

CR Atelier de lectures Lundi 4 Juin 2018

« La Porte » Magda Szabo

Ce roman, considéré comme un classique de la littérature hongroise, a obtenu le prix Femina en 2003. Publié en 1987, il n'avait pas bénéficié d'une diffusion internationale sous le régime communiste. L'excellente traduction de Chantal Philippe a permis à cette dissidente, morte en 2007, d'atteindre une très grande notoriété.

C'est un récit qui nous a paru singulier, étrange et même dérangeant. Le personnage d'Emerence renouvelle notre regard sur la relation « maître-esclave » jusqu'à inverser les pouvoirs. La vieille femme employée chez l'auteur pendant vingt ans réussit à imposer sa réflexion sur la vie, tirée de son expérience et loin des repères intellectuels traditionnels. Elle fait tomber les barrières de classe pour revenir à une quête de sens inspirée des figures de la tragédie antique. Ou parfois d'une sorte de sagesse populaire ancienne.

Qui supporterait une « bonne » qui cache son visage, choisit ses horaires et ses maîtres, reçoit chez eux, s'arrose leur chien et impose des cadeaux tout en fermant sa porte à quiconque veut savoir ce qu'elle cache ?

Magda se prend d'affection pour cette femme qui, elle le comprendra plus tard, la bouscule comme une mère peut bousculer sa fille. Mais le malentendu demeure.

Deux conceptions de la vie s'opposent dans ce récit. Pour l'une, il s'agit de « faire » et de travailler sans relâche. Ecrire pour elle n'est pas un travail sérieux. L'essentiel est dans la fidélité à la parole donnée, dans un tête à tête avec les dieux, loin des rituels sociaux ou religieux. Magda aura « trahi » Emerence et choisi le « dire » - une émission de TV- plutôt que de l'assister dans la mort. Alors que l'humain réside justement dans la « sagesse de mourir ». Ce personnage, grotesque parfois, dont les richesses accumulées tombent en poussière, nous ramène aux fondamentaux du sens de la vie.

Et c'est ce que comprend tardivement Magda qui écrit ce récit pour essayer d'y voir clair et soulager sa culpabilité.

D'où nos réflexions sur le rôle des « intellectuels » dans la société, sur le côté surfait du parisianisme toujours d'actualité. (Sartre et Simone de Beauvoir : lire « les mémoires d'une jeune fille dérangée » de Bianca Lamblin.)

Nous avons lu aussi :

Julian Barnes : « *Le fracas du temps* » la difficulté de créer, pour Chostakovitch, en régime communiste.

Isabelle Carré : « *Les rêveurs* » ou comment après une jeunesse difficile, elle fut sauvée par le théâtre.

Youssef Soulémane : « *Le petit terroriste* » Syrien qui échappe à l'endoctrinement d'une famille salafiste.

Petitfils : « *Les énigmes de l'histoire* » ; Philip Roth : « *La tache* », Portnoy et tous les autres... Ch. Beaudelot : « *Promenade de santé* »

et les italiennes Eléna Ferrante, Sylvia Avallonne « *La vie parfaite* » et Miléna Agus....

N'oubliez pas **Anne Marie Garat** : « **La source** » pour la rentrée **lundi 1^{er} Octobre** !

F.L.